

BIJUTSUSHI

Journal of Japan Art History Society

183 Vol. 67 No. 8 pp. 117–131

SUZUKI, Issei. *La vérité* dans les paysages au Salon de 1824 : autour de la réception de John Constable

En 1824, le paysagiste anglais John Constable exposa au Salon *La Charrette à foin* et deux autres peintures. L'influence de ces œuvres sur de nombreux peintres français, entre autres Eugène Delacroix et Paul Huet, a été souvent évoquée, mais les quelques recherches faites à ce jour n'éclaircissent pas réellement la manière dont ces œuvres furent reçues par les amateurs et les critiques français de l'époque. Cet article tente de clarifier les conditions dans lesquelles se trouvait le paysage français au début du XIXe siècle, en analysant des critiques d'œuvres de Constable présentées au Salon, et en restituant la place du Salon dans le monde de l'art de l'époque.

Dans les années 1810 et 1820, le nombre d'œuvres mises en vente croissait sensiblement au Salon où leur succès pouvait assurer des ventes et des commandes. Dans ce contexte, les paysages de Constable furent acquis par John Arrowsmith, marchand d'art parisien, et envoyés au Salon pour les valoriser.

Dès l'ouverture du Salon, les paysages de Constable furent abordés par de nombreux critiques. Bien que plusieurs d'entre eux aient attaqué la touche violente du peintre, beaucoup ont loué la *vérité* saisie dans ses peintures. Par *vérité*, ils entendaient la fidélité à la nature, et la sensation saisissante de réalité dégagée par l'œuvre. Par ailleurs, le paysage historique, genre recommandé par l'Académie, était souvent l'objet de critiques au Salon en raison du manque de qualité de la *vérité*. Ainsi, un tableau de Jean-Victor Bertin, représentant un site de la Messénie, fut critiqué, au Salon de la même année, pour ne pas avoir consulté la nature et donc pour son manque de *vérité*.

Il y a des points de ressemblance entre les critiques des œuvres de Constable et celles des dioramas de Louis-Jacques-Mandé Daguerre, qui furent également exposés au Salon de la même année et suscitèrent l'intérêt. Le diorama, inventé par Daguerre et Charles-Marie Bouton, était un dispositif d'effets optiques réalisés avec des techniques particulières donnant l'illusion de réalité. Là aussi, ce fut la sensation de la *vérité* qu'admiraient les spectateurs d'alors, comme dans les œuvres de Constable ; ce qui semble témoigner du goût artistique de l'époque. En fait, Daguerre, bien conscient du goût du public, profitait du Salon pour la promotion de ses peintures et spectacles dioramiques.

Au début du XIXe siècle, les artistes ne négligeaient pas le goût public quand ils exposaient au Salon où l'influence du marché d'art était très présente. On peut affirmer que la qualité de la *vérité*, évoquée dans les critiques de Constable, représentait clairement les exigences des spectateurs de l'époque concernant les paysages. Ainsi, les paysagistes français se voyaient désormais obligés de produire leurs œuvres en prenant en considération cette notion de la *vérité*.

THE JAPAN ART HISTORY SOCIETY

October 2017

All rights Reserved, Copyright © The Japan Art History Society